

# TEXTES DE GARÇONS SUR LE SEXISME ET L'HOMOPHOBIE

8 LES SYLLABES

2<sup>e</sup> LEÇON

**pa-pa.**



*mon chéri, dis encore : pa-pa*

ET QUE CRÈVE LE PATRIARCAT TOME 1

Voilà le premier tome d'une série de 3 brochures. J'ai essayé de rassembler des textes un peu personnels et « sincères » sur une question inévitable mais pas mal évitée. Comme partie de nous, dominants, le patriarcat est un « ennemi » parfois difficile à combattre. Il est important de se remettre en questions. J'ai compilé les textes à l'arrache, et j'avais la flemme de faire un appel à contribution. C'est chose faite si vous avez des textes qui entraînent ou des réactions, vous pouvez me les envoyer. Le second tome sera plus « universitaire », par rapport au « bien fondé » et aux écueils des recherches « proféministe ». Le troisième abordera la question du genre de façon plus « subversive » avec des textes de queers.

Voilà voilà, la lutte continue et paye (peu, mais bon...)

Contact : ACOBI 170 av. THIERS ( mâle dominant dans *La Commune*)  
69001 Lyon ( mâle dominant dans *La Nature*)  
f RANCE

**DISTRIBUEE PAR LES EDITIONS DES\_ZENTRAVEES**

vous pouvez recevoir le catalogue ou envoyer des propositions en écrivant à  
éditions des\_zentravées c/o maloka bp 536 21014 dijon cedex  
ou [des\\_zentravees@no-log.org](mailto:des_zentravees@no-log.org)

30V95 - Avec Eric, on vient de "rajeunir" ou plutôt "d'améliorer" le tract qu'il avait fait en 93, et qui était dans RAS L'BOL n°1. Dis-moi ce que tu en penses ????

# HOMOPHOBIE, NON MERCI

Suite à un concert et à un ras-le-bol d'entendre toujours les mêmes conneries, j'ai décidé de réagir à ma façon, avec cet article, peut-être mal dit, mal écrit, de façon désordonnée, j'en conviens, mais j'ai besoin d'en parler, y'en a marre de voir/entendre certains anti-fascistes imposer une forme de fascisme dans la sexualité (un homme doit être avec une femme, et vice-et-versa, mais jamais deux personnes de même sexe ne doivent être ensemble).

Ils se disent rebelles, et acceptent en même temps tous les préjugés imposés par les médias, le système, cette foutue éducation, et surtout, ils ne remettent rien en cause.

A travers l'éducation scolaire, l'homosexualité n'est pas abordée, donnant l'impression aux individus étant attirés par des gens de même sexe d'être anormaux, ils/elles sont alors obligés de cacher leurs véritables identités de peur d'être rejetés. Au travers des médias (pubs, films), on nous impose un modèle de bonheur (homme-femme-enfant/s-maison individuelle...), cette norme qu'est l'hétérosexualité. Mais merde, on peut être homosexuel.le et vivre tout à fait heureux.e.

L'église (de même pour les autres religions) continue toujours à rejeter/condamner l'homosexualité (surtout masculine) en la considérant comme l'un des plus grands péchés, parce qu'improductive et immorale. Selon ces religions, tout rapport sexuel doit déboucher sur la procréation. Mais de quoi se mêlent ces foutues religions ? Parler des choses qu'elles ne comprennent même pas et ne comprendront jamais.

A travers l'histoire, les homosexuel.le.s ont été les premières cibles des violences et des emprisonnements. Des centaines de milliers

-peut-être plus d'un million- d'homosexuel.le.s moururent dans les camps de concentration. Lorsque les alliés débarquèrent et libérèrent les camps, ces hommes, ces femmes ne furent pas libérés, parce que l'homosexualité était toujours vue comme un crime (on connaissait pourtant le rôle joué par les

homosexuel.le.s dans la résistance, aussi bien en Allemagne que dans les pays occupés). Encore aujourd'hui, aucun dépôt de gerbe ou de manifestation d'hommage ne sont autorisés aux associations d'homosexuel.le.s ou faites par l'état. Durant la chasse aux sorcières, le sénateur Mc Carthy chassait les homosexuel.le.s aussi furieusement que les communistes.

Non, vous ne comprendrez jamais que l'homosexualité est tout à fait naturelle, et est dans un sens une sexualité subversive, refusant les normes de ce foutu système Travail, Famille (hommes/femmes/enfants) Patrie. Il y en a marre d'entendre des plaisanteries douteuses concernant les homosexuel.le.s, et ces foutus préjugés qui, montrant les homosexuels comme des hommes faibles, cautionnent par là-même le sexisme, ces foutues expressions de merde, et c'est assez navrant lorsque ça sort de la bouche de personnes se disant anti-sexistes/anti-homophobes, mais, qui continuent à entretenir et à développer ce genre de préjugés. Il y en a marre d'entendre quelquefois lors de certains concerts "untel est pédé", et ça en fait rire plus d'un. Si je disais qu'untel est hétéro, est-ce que cela aura le même effet ?

J'en doute.

Il y en a marre de voir ces gens qui cautionnent à travers leur liste de concerts ou zines des groupes ayant des idées homophobes comme le groupe MOD, ex-SOD (avec au chant Milano, macho et casseur d'homosexuel.le.s) et tous ces foutus hard-line. Surtout n'hésitez pas à dénoncer tous les autres groupes qui développent ce genre d'idées. Et puis merde, soit t'es pas homophobe alors tu changes la façon de t'exprimer, soit t'en es un alors t'as rien à foutre ici. D'ailleurs, je trouve étonnant que peu de groupes prennent position sur ce sujet. Ont-ils/elles peur d'être catalogués

en tant qu'homosexuel.le.s, ou se sentant-ils/elles pas concernéEs ?

Il est d'ailleurs anormal que lors de certaines manifestations anti-fascistes le problème de l'homophobie ne soit pas abordé... et que l'on vienne pas me dire que ce n'est pas l'ordre du jour, car au contraire ça l'est.

N'est-ce pas une forme de fascisme que de rejeter des gens à cause de leur sexualité, d'imposer une seule norme ?

Aux Etats-unis, certains états ont voté des lois réprimant les pratiques homosexuelles, peut-être qu'en France certainEs politicienNEs proposeront ce type de loi (comme il y a quelques années, mais les assos d'homosexuel.le.s ont protesté), mais peut-être encore une fois tu ne le sentiras pas concerné.e parce que pas homosexuel.le.

Pour finir, je citerai ces quelques phrases de Martin Niemöller :

"Au début, ils se sont attaqués aux communistes,

Et comme je n'étais pas communiste Je n'ai rien dit.

Ensuite, ce fut le tour des juifs,

Mais comme je n'étais pas juif

Je n'ai rien dit

Après, ils s'en sont pris aux tziganes,

Je n'ai toujours rien dit,

Et quand ils sont venus me chercher

Il n'y avait plus personne pour protester".

Eric REACT, et Gregory.



(...) Le groupe, dans lequel je vais, a sa vie à nul autre identique. La façon de le relater est la mienne donc différente de celle de Bernard, Rémy, Gilbert, Pierre, Gérard, Christian, Yves, Eric, François, Bertrand, Alain, Blaise, eux qui m'ont tant donné. Donc ce qui va suivre n'est ni un catéchisme, ni un mode d'emploi, ni un modèle, ni la «Théorie» infuse (ou diffuse d'ailleurs). C'est de mon expérience dont il sera question sans autre prétention que de tenter de vous intéresser.



J'é suis entré dans un groupe sur la base d'une démarche théorique: tenter à partir de la réflexion générale sur les rapports sociaux introduite par le mouvement des femmes (essentiellement dans ma vie militante), de communiquer avec d'autres hommes. Un peu de recherche d'identité collective (y a-t-il d'autres hommes qui «fonctionnent» comme moi en accord avec les idées féministes?); un peu de militantisme (il y en a! il en faudrait beaucoup! il faut les organiser!); un peu de volontarisme (je suis remis en cause en tant que mec socialement et individuellement; je me remets en cause, tu te remets en cause...: rencontrons-nous et on pourra peut-être aboutir à un mouvement pour changer, critiquer les rôles sociaux... d'hommes!). Telles étaient les composantes de ma motivation; assez abstraites finalement, mettant encore ma vie, la vie des autres hommes, dans les présupposés de mecs, de «nos» analyses militantes.

La réalité a un peu dépassé la fiction et j'ai savouré l'euphorie des néophytes. Bien sûr, il y a eu d'abord la méfiance vis à vis de mon personnage d'expert professionnel de la politique dont toute parole est, souvent à juste titre, connétable de volonté de pouvoir, de récupération, et, à l'extrême, de manipulation. Mais mes paroles (nous étions quatre, puis cinq, puis six) se sont rencontrées. L'intimité a surgi, brisant le péremptoire glacé du discours, du rôle, de l'intense «moi, je...», ou «nous, les hommes...» projeté sur les autres sans vouloir écouter l'écho. J'ai appris à douter de mes certitudes, à les relativiser au contact d'autres hommes. Là, dans ce groupe, le désir latent d'une prise de parole servant à montrer que «je savais», que «j'avais réponse à tout ou presque...», battait de l'aile. Non parce que j'avais rencontré des gens qui en savaient plus que moi (forçant mon écoute par la reconnaissance admirative d'un savoir supérieur au mien); je n'étais pas là pour me faire écouter, mais aussi pour entendre et chercher à comprendre. Cette découverte peut paraître banale. Pourtant son expérimentation n'a pas été facile. Être attentif, ne pas se situer en concurrence, en compétition permanente avec un autre mec, voilà des soucis que je n'avais pas beaucoup eus auparavant dans les structures militantes.

**A**vec l'intimité qui crée une capacité à parler de soi, naissent aussi de nouvelles sensibilités, se situant hors des codes, des normes masculines! Pouvoir pleurer et rire aux éclats; pouvoir s'embrasser sans que ce soit une convention se substituant à la poignée de mains; pouvoir accepter une critique sans y voir immédiatement une volonté de l'autre de vous détruire; pouvoir discerner une différence qui vous agresse et tolérer qu'elle existe et qu'elle peut même vous apprendre quelque chose; pouvoir rire de ses (de nos) propres contradictions (dérision); pouvoir s'inquiéter de la quotidienneté de chaque membre du groupe. Grosso modo, nous expérimentions, chacun selon son histoire (car chacun n'opérait pas les mêmes découvertes que moi, n'ayant pas intériorisé comme moi les mêmes effets de telle ou telle norme de ce qui est «masculin» et de ce qui ne l'est pas), les conséquences de cet a priori qui nous réunissait: «Non à la virilité obligatoire».

## On ne nous comprend pas

**T**out ceci, évidemment, paraît bien subjectif, bien aléatoire ainsi résumé. Ça décrit mal les moments critiques, les épineux débats sur notre jalousie, les crises d'angoisse, les «finalement, qu'est-ce que ça m'apporte?», les difficiles retours de rencontres avec d'autres mecs ou d'autres femmes assez rigolard(e)s ou sceptiques sur la portée, l'intérêt des groupes hommes. Il y avait aussi la tentative de culpabilisation opérée par certain(e)s: «C'est une mode!», «vous singez les féministes pour mieux les séduire!». Il y avait la sensation que je ne changeais pas beaucoup, qu'en tous cas, ça allait plus vite dans ma tête que dans mon corps et dans mes relations sociales. Sensation qu'un copain résumait récemment ainsi: «Si les groupes hommes doivent uniquement servir à permettre à quatre ou cinq mecs de se faire des bisous chaque fois qu'ils se voient à une réunion, et à ne pas pouvoir un jour y parvenir avec des collègues de bureau qu'ils aiment bien, ils deviendront un nouveau ghetto!».





to-proclamer pro-feministe ou d'aider aux tâches ménagères où encore de se dire agressé par la virilité des autres. J'ai bien des choses à sortir de ma tête! Et cela, j'ai commencé à l'accomplir dans des groupes hommes. Pas avec les bons copains...

## Des analystes?

**A**utre question posée à propos du groupe hommes: «N'est-ce pas simplement du papotage?» («Les hommes complotent», titrait Le Monde, ce qui est somme toute plus «valorisant» car un «complot», ça impliquerait un objectif, une stratégie, et même des armes... sous entendu, nous serions en somme les «guerriers new look» d'une nouvelle croisade). N'est-ce pas de la thérapie de groupe? De l'introspection un peu malsaine qui tourne en rond sur le cas de chaque individu?

La question qui m'est souvent posée butte là-dessus: «Finalement, qu'est-ce que vous changez? Quels sont vos objectifs concrets? Ce que tu dis, c'est chouette, mais ça ressemble à une bande de copains sympas». A cela, j'ai répondu que mes copains sympas ne m'ont pas apporté la même conscience de l'aliénation masculine, de mes comportements et de leur refus. Pourtant, j'ai eu de bons copains: clubs sportifs, relations de boulot, militantisme, groupes divers (danse, fête, etc). Serait-ce alors parce que ces hommes du groupe ne seraient pas phalocrates (ou seraient de «nouveaux hommes», comme titrait abusivement Le Monde Dimanche)? Non, parce que je demeure comme tout homme un agent plus ou moins bénéficiaire de la phalocratie comme système social dominant (accès plus facile à l'emploi, à la socialité, garantie d'être moins directement agressé sexuellement dans la rue, etc). Par contre, je n'ai pas envie d'en être un agent actif. Parvenir à cela suppose une réflexion sur soi-même et avec les autres plus exigeante que de s'au-



Je pense qu'il s'agit là d'une objection, d'une interrogation réelle et pertinente. Il est vrai que sans un minimum de démarche collective, de thèmes, d'avancées communes, un groupe de conscience pourrait devenir une structure de maternage de mecs «flippés» et ne plus servir qu'à ça. C'est un risque. Dans le groupe auquel j'ai participé, nous avons tous senti que nous prenions ce risque. Cela dit, je ne veux mettre aucun mépris dans cette appréciation. «Flipper» n'entraîne pas automatiquement qu'on doive aller s'installer sur le divan d'un psychanalyste.

Le groupe hommes voit surgir les angoisses naissant d'une remise en cause de soi-même et de notre rapport à la quotidienneté, du refus des rôles habituels. Il est normal de les assumer, d'échanger de la tendresse, de réfléchir avec ceux qui les vivent le plus fortement. D'autant que ces angoisses sont significatives des difficultés d'une progression, des blocages dus à notre histoire et à la réalité sociale. Souvent mêlées. Ainsi des sujets de discussion comme la jalousie, la compétition entre mecs vis à vis des femmes ou du boulot, la façon d'écouter les autres, la manière de s'habiller, la pratique de tel ou tel sport, l'éducation de nos enfants, les rapports à notre corps, ne constituent pas seulement des occasions de raconter son histoire personnelle. Ils impliquent un autre regard sur les normes masculines, sur les phrases mille fois martelées et entendues depuis notre enfance, du genre: «les hommes doivent faire ceci ou cela, les hommes ne peuvent pas faire ceci ou cela, les hommes savent ceci ou cela...». Le problème demeure cependant dans un groupe de ne pas tourner en rond à trois ou quatre sur nos doutes et nos découvertes; donc de nous confronter plus largement. C'est là à mon avis que se situera un des buts de notre revue *Types/Paroles d'hommes*. La médiation de l'écriture est souvent l'occasion d'une prise de pouvoir, mais aussi d'une volonté de communiquer plus largement, de mettre au clair. Des contacts entre différents groupes se développent également. Occasion de fête, d'échanges d'une autre nature que ceux créés par la parole.

J'ai discuté de l'immense et complexe problème du sexisme avec mes amis. Ça a un peu foutu un coup de pied dans ma vase cérébrale, et ça m'a découragé à écrire cette colonne initialement prévue pour exposer ma vision simpliste du sexisme. Mais je persiste, car je me suis rendu compte qu'il fallait absolument en parler, dans la mesure où le sexisme assure l'équilibre de notre société.

Mon point de vue initial sur le sexisme était le suivant : les gens se contentent de voir dans le sexisme la domination violente du mâle, le patriarcat brutal, le machisme. Les gens ne font l'effort de condamner le sexisme que lorsqu'un homme bat sa femme. En effet, mon antisexisme à moi consistait à ne pas se berner à la violence outrancière. C'est-à-dire que considérer un humain selon son genre est d'autant plus condamnable que c'est justifier la phallocratie. Car, historiquement (probablement), c'est le phénomène d'identification entre humains qui aurait fait que l'homme (le mâle) a profité de sa force initiale (développement musculaire...) pour s'ériger en classe dirigeante de l'humanité. En d'autres termes, on a distingué deux types d'humains, on les a séparés.

C'est pour ça que toute distinction entre les deux genres me révolte. Il est certain que nous sommes tous éduqués à être soit homme, soit femme. Mais je crois que déconstruire son sexe, c'est s'identifier comme individu humain. J'ai donc tenté de me désintéresser de mes privilèges masculins, et j'ai tenté de considérer chaque individu en tant qu'individu.

Seulement, notre discussion m'a permis de restituer mon "désintérêt antisexiste". Qu'est-ce que ça a changé pour les personnes que j'ai considéré comme des individus ? Pas grand chose. Car mon comportement n'était qu'une nuance. Je me suis rendu compte que lorsque j'ai voulu revendiquer la prise de pouvoir individuelle, en exposant des travaux plastiques dans mon lycée, j'ai débuté en profitant de ma masculinité. C'est-à-dire que j'ai utilisé (Inconsciemment) le fait que l'action masculine est normale. Il s'agissait, dans cette exposition, de montrer aux élèves qu'on dirige leur vie, que c'est à eux d'agir. Seulement, qui a fait la première action dans mon groupe d'artistes ? Des garçons. Et qui a-t-on remercié pour leur aide ? Des filles.

Je suis dégoûté de cette contradiction entre mes ambitions antisexistes et mes moyens sexistes de les exprimer. Mais là où il ne faut pas chialer sa mère, c'est que le but de cette exposition est justement de remettre en question l'oligarchie (donc pourquoi pas le sexisme?). C'est donc un dilemme : comment un détenteur du pouvoir comme moi peut se permettre de dire à ses esclaves : « Libérez-vous ! » ? Sera-ce véritablement une libération ?

En fait, je pense que la personne, qu'elle soit masculine ou féminine, qui pousse à la libération des individus a raison. Bien sûr, les femmes ne pourront se libérer qu'elles-mêmes. Mais elles ne pourront pas se libérer toutes seules. Car les hommes aussi doivent se libérer de leur masculinité. Pour mon action personnelle, le but n'est pas l'égalité des sexes, c'est l'absence des sexes.

texte de TR tiré de desiderata n°2  
(zine punk différent)

En fait, ce n'est pas des hommes en personne que les femmes doivent se libérer. C'est de l'idéologie. Et c'est la même chose pour les hommes. Les hommes ont tout autant de travail à faire pour ça. Ce n'est parce qu'ils ont tous les privilèges actuels qu'ils auront plus de facilité à créer une nouvelle représentation d'eux-mêmes. Ce n'est pas des hommes que les femmes doivent se libérer, c'est de l'homme, c'est de la femme. Se libérer des hommes relèverait de la pure vengeance. Le rapport maître/esclave ne se fait qu'idéologiquement, car le maître a besoin d'autre chose que sa force pour être maître, il a besoin d'un discours justificateur pour faire perdurer son pouvoir.

Le sexisme est donc une affaire d'idéologie, comme beaucoup d'autres choses, d'ailleurs. Le remède contre l'idéologie, c'est la conscience. Et la conscience n'est pas seulement se rendre compte d'une chose, c'est aussi agir en conséquence. Tout action consciente sera la bienvenue, il n'y a pas de fatalisme qui tienne.

## 20 NOTION DU GENRE

GE

MASCULIN

le un



le garçon. un coq. un livre

garçon, nom commun de personne...

coq, nom commun d'animal...

livre, nom commun de chose...

sont du genre masculin

parce qu'on peut mettre devant

le ou un



# j'ai une petite bite et alors !

En dépit d'un titre plutôt provo, c'est d'un sujet plus que sérieux dont je voudrais parler.

Quand cela a commencé, je ne saurais le dire. Ce qui est certain, c'est que depuis le moment où je me suis dit que j'avais un petit sexe, sous entendu un sexe trop petit (par rapport à quoi ? à qui ?), un sexe qui ne grandit pas alors que le reste de mon corps grandit, cette pensée n'a cessé de m'obnubiler, de m'influencer et de se renforcer en même temps que je l'intégrais. En somme l'éducation patriarcale, parentale et scolaire, avait déjà bien fait son travail.

De fait j'optais pour une attitude de rejet vis-à-vis des sexes de mecs. Ainsi, j'étais extrêmement pudique puisque honteux de mon corps, ou tout du moins d'une partie, et terrorisé par les éventuelles réactions ironiques, moqueuses, blessantes des autres. J'ai aussi le souvenir très ancien et vague d'un bain pris avec mon père où la vue de son pénis "gigantesque" m'avait surpris et dégoûté. D'ailleurs encore maintenant, je ne trouve pas un pénis très beau, et puis, plus c'est gros plus c'est moche ; enfin ça, c'est plus une histoire d'esthétique !!

Attitude de rejet non sans conséquences nombreuses, tellement le pénis est un axe majeur de la construction masculine. Le corps entier des mecs est assimilé à leur sexe, à une arme<sup>1</sup>. "Bien monté" ou "mal monté", tel est la question. D'ailleurs on dira d'un mec "efféminé" qu'il n'a pas de couilles, que c'est une "pédale"... Bref, que ce n'est pas un vrai mec, et qu'il devra donc subir la domination des hommes.

L'univers masculin est régi par un concept creux et mythique : la virilité. Ce mythe sert surtout à distinguer les hommes des femmes, à rejeter celles-ci dans un rôle social inférieur, et à justifier ce rejet au nom de prétendues qualités masculines naturelles, dont l'ensemble formerait justement cette virilité<sup>2</sup>. Virilité que nous devons sans cesse nous réaffirmer et comparer à celle des autres hommes : bite, muscles, conquêtes, pouvoir...

N'estimant pas avoir les attributs nécessaires à cette compétition, et

ayant peur d'un rejet éventuel, je me suis exclu en partie de la maison des hommes en refusant d'avoir des relations avec des femmes ou en mettant un terme à celles-ci avant qu'il y ait relation sexuelle. Et une relation homosexuelle me direz-vous ? Je n'y pensais même pas car la norme c'était (et c'est toujours...), entre autre, d'être hétérosexuel.

Tout ceci fait que j'ai établi des stratégies de fuites afin de ne pas avoir à dévoiler mon "handicap". Conduites qui se renforçaient d'heure en heure, d'année en année, pour devenir quasi innées, et déboucher sur des comportements délirants, absurdes : refus d'aller à certains endroits, de sympathiser, d'établir des relations affectives, etc.

Quant à la masturbation, sa pratique ne m'a pas vraiment permis de me réapproprier mon corps. La recherche de plaisir, au début de l'acte, se transformant rapidement en recherche de l'éjaculation afin d'être "débarassé".

Est-ce uniquement pour cette raison ou est-ce à cause de mon début de questionnement, en tout cas j'ai développé une réflexion, une sensibilité et des attitudes qui échappaient un tant soit peu au modèle masculin dominant. Je n'étais pas tout à fait un homme, un qui a des couilles, quoi ! C'est sans doute pour cela que j'ai pu commencer à me dire : y'en a marre, accepte-toi comme tu es, rencontre des gens plutôt que de fuir, plutôt que de te prendre la tête sur des futilités, pose-toi d'autres questions : mon hétérosexualité comme conséquence de mon éducation, la pénétration-éjaculation comme aboutissement logique de tout rapport sexuel, la pénétration comme instrument de domination, etc. La remise en cause de ces comportements normatifs n'aurait pu se faire sans ma rencontre avec des copines féministes et des copains homos antisexistes.

Et maintenant me direz-vous ? J'essaye d'assumer, de revendiquer une sexualité où orgasme et pénétration ne sont pas des finalités, une sexualité seulement faite de plaisirs.

Cette société patriarcale de merde a gaché toute une période de ma vie, et je n'en ai que plus de rage pour la détruire, pour foutre en l'air notre oppression séculaire sur les femmes, pour éradiquer le féminin et le masculin, pour combattre la lesbo/homophobie, pour continuer à me prendre la tête, pour trouver de nouveaux types de relations.

BIP.

1 D. Welzer-Lang, *Le viol au masculin*, L'Harmattan, 1988.

2 G. Falconnel, N. Leflaucher, *La fabrication des mâles*, Seuil, 1975.



**HOMO OU HETERO  
PAS DE CADEAUX  
POUR LES MACHOS**

# ACNÉ

**211197**

J'entends souvent dire autour de moi qu'on ne peut pas se revendiquer par rapport à sa sexualité, par rapport à "avec qui on couche". En gros, que se définir homosexuelle n'est pas une fin en soi. Certes mais faudrait-il alors que les personnes hétérosexuelles cessent de nous imposer ce que leur goût pour les personnes de sexe opposé génère sur les formes de socialités qu'on se mange de force, dès l'enfance.

Je pense qu'une grande partie de nos relations sociales sont sexuées ; que la majorité des hommes hétéros qui rencontrent des femmes hétéros ne se comportent pas de la même façon qu'avec des femmes lesbiennes visibles ; que si les rapports pédés/femmes sont moins pesants, en général, pour les femmes, c'est l'absence de désirs, l'absence de sous-entendus et de doutes que cela suscite, qui le permet ; je suppose que les relations femmes/femmes, hommes/hommes et femmes/hommes sont différentes selon que les femmes et les hommes soient hétéros, homos, bi, transgenres...

La sexualité, notre sexualité, comme forme de socialité, influence donc un shouya (voir beaucoup plus) nos relations aux autres, notre intérêt ou non à parler à une telle ou un tel, etc. Nos quotidiens sont une succession permanente de ces échanges, influencés depuis longtemps par une hétérosocialité écrasante. Domination étouffante, frustrante, pour celles et ceux qui ont choisi de vivre leurs rapports aux autres hors de ces normes obligées.

Si je m'étiquette "homo", "pédé", "lapette" ou tout autre encore, c'est parce qu'évidemment je couche avec des garçons et que je ne drague pas les femmes lorsque je leur parle. C'est qu'il me semble important de me définir en opposition des rapports sociaux imprégnés et digérés normalement par la majorité des personnes qui m'entourent, dans la scène libertaire par exemple. C'est une façon de rendre visible ma volonté de vivre autrement mes relations aux femmes et aux hommes. Et plus encore...

La séparation entre les revendications publiques des groupes et espaces libertaires, révolutionnaires, etc., largement dominés par les hommes, et la réalité de nos vécus, sentiments, affectifs, ne me satisfait pas.

La brasse du vent des machistes, l'image combattante et héroïque des uns et des autres me gavent.

La difficulté qu'ont les garçons qui se prennent pour des hommes à parler d'eux, à mettre des mots sur leurs maux me fatigue.

**911197**

L'hétérosocialité est le rapport social de base sur lequel s'est construit l'idéologie de la famille, c'est l'outil de la propagande familiale, avec ses principes stricts, ses rôles cloisonnés masculins/féminins, ses doctrines, ses chasses aux sorcières, aux sodomites, et mille et une autres libertines.

**1111197**

Hier encore, on m'a dit quelque chose genre que c'était pas cool de faire des trucs entre homos, parce que ça fait ghetto (gaytto).

On ne parle jamais du ghetto hétéro. Ça ne se fait pas, ça ne se dit pas, parce qu'être entre hétéros c'est normal. C'est les minorités qui s'enferment dans des ghettos. Les majorités, elles, nous empoisonnent et nous empêchent du droit de choisir, certes, mais elles sont la Norme. La norme c'est la sclérose. Ça bloque. Les majorités ne se ghéttoisent pas, elles s'imposent.

**1211197**

Il est très difficile de critiquer l'hétérosocialité comme forme de domination et de normalisation, voir de résignation à la normalité, car la critique est souvent perçue comme une attaque personnelle par les copains et les copines. Puis, pour mieux esquiver la question, on te rappelle qu'il y a aussi des pédés fachos ou des zomos qui veulent se marier. Les discussions sont ainsi closes, et la vase reste au fond.

C'est un peu comme quand on parle de xénophobie (1), il y a toujours un blanc-bec

**qui ramène sa fraise pour dire qu'il y a des "arabes racistes",** par

exemple. Façon de zapper l'histoire, la construction des identités sociales, culturelles, politiques et économiques des unEs et des autres. Façon de zapper sur nos responsabilités.

C'est la même quand on parle patriarcat ou domination masculine. Beaucoup de garçons se sentent attaqués personnellement, ce qui rend souvent la discussion insupportable parce qu'ils n'arrivent pas à globaliser ce qui est dit, à s'extraire ou s'identifier aux propos. Ils ne cherchent pas à voir mais à se défendre avec des arguments types "oui mais les femmes ont aussi une forme de pouvoir", ou alors "les féministes blabli-blabia"... Bref !

Ouai, ouai, oul, ui, ui, ui, il y a effectivement des zomès qui veulent les mêmes droits que les zétéros, qui revendiquent le droit d'être (dés)IntégrésEs, normalisésEs, reconnusEs par les codes hétéros déjà en vigueur. ...Aammghh, difficile donc de s'exprimer sur l'hétéromonopole sans que ne se lèvent les boucliers des nantisEs.

Il ne faut pas trop bousculer. Il ne faut pas trop perturber. Il ne faudrait pas déstabiliser. Repose donc ça ou tu l'as pris. Laisse la poussière là où elle est. Laisse dormir. S'ennuyer.

On n'est pas au bout du chemin !

(1) je n'aime pas utiliser le mot "racisme" parce qu'il sous-entend l'existence de "races", concept inventé par les blancs afin de se définir supérieur, il y a environ 2 siècles.

Ne serait-ce que sous-entendre, que supposer, que les peuples du monde soient divisés, subdivisés, sous-divisés en "races" c'est contribuer aux mensonges des dégentés nationalistes. Le F.N., par exemple, qui prétend ne pas être "raciste", affirme que certaines "races" sont dotées de telles capacités (celles des blancs sont souvent associées aux responsabilités), et que telles autres sont plus sportives, plus agiles, dansent mieux (caractères liés aux loisirs, à la non-responsabilité), etc... que tout est biologique, qu'on y peut donc rien.

C'est parce que les racines du mot "racisme" se réfèrent au concept de "races" qu'il m'hérisse.

#### **14/11/97**

Lors du camping anti-patriarcal mixte d'août 95, nous avions des discussions non-mixtes garçons. Lors d'une d'entre elles, on s'était demandé pourquoi on était là ? Est-ce qu'il y avait eu des raisons, des oppressions ou des exclusions dans nos vies privées qui nous avaient amenées à être plus ou moins anars et, ici, au camping ? Pour beaucoup d'entre nous, c'en était le cas. Oppressions à cause du physique, oppressions dans la famille, dans les groupes de copains, exclusions à cause des différences, etc...

Je me dis que ma capacité à être ou ne pas être sensible à la souffrance des autres, mon intérêt aux choses politiques, sont partiellement liés à mon histoire. D'où l'intérêt de décortiquer, de faire les liens entre ce que je fais (le privé) et ce que je dis (en public).

#### **17/11/97**

Le féminisme est nécessaire, et le restera, tant que le patriarcat, le virarcat, domineront. Il en est de même pour la non-mixité, ce qu'on appelle péjorativement la "ghettoïsation" des luttes.

**La non-mixité féministe est une réponse politique, sociale, collective et individuelle à la non-mixité masculine acquise, des lieux publics.**

Les groupes non-mixtes féministes sont aussi des bouées de secours, des bols d'air pour de nombreuses femmes.

C'est aussi de cette bouée de secours dont j'ai besoin parfois lorsque que je souhaite me retrouver uniquement avec des potes pédés, dans le gaytto ou ailleurs.

Pour beaucoup, les gayttos sont ces espaces où s'enferment les lesbiennes, les gays, les transgenres, comme si les bars traditionnels n'étaient pas des purs ghettos hétéromachos.

Les gayttos sont les produits de l'hétérofilicage des rues et des espaces publics en général. Une réponse, horriblement marchande comme le reste. Un bol d'air, malgré tout, pour une partie des femmes, des zomos, des transgenres.

#### **18/11/97**

Pour beaucoup de garçons, la masturbation est une sorte de palliatif, de pansement à leur sexualité.

faire l'amour, ou de faire l'amour lorsque je suis plus d'un. Un moyen de jouer avec mon corps, de toucher le corps des autres, de caresser, etc. Vaut mieux être seul que mal accompagné.

#### **21III97**

Les copains d'abord. pas d'accord ! comme le chantait si bien Brassens, la solidarité masculine est plus forte que bien des tempêtes. Et le revers en est souvent la misogynie. Les copains d'abord ce sont ces petits sourires en coin, ces regards moqueurs, ces silences complices, face à la "sensibiliserie", à l'hystérie, attribuées au genre féminin. Complicité des non-dits pour protéger les privilèges des Mecs. Complicité des codes phallos pour ne jamais se révéler. Merdique.

#### **22III97**

La masturbation c'est comme faire l'amour, ça déstresse. C'est moins cher et moins toxique que les médicaments.

#### **24III97**

Lorsque je perçois le degré de misogynie dans l'attitude de certains garçons hétéros, dans leur façon d'agir ou de réagir, dans leur façon de parler des femmes ou d'eux-mêmes, dans la façon qu'ils ont de se valoriser ou de valoriser le genre masculin, je me demande ce qu'ils veulent dire lorsqu'ils déclarent "aimer" les femmes ou "aimer" faire l'amour aux femmes. Je me dis alors que leur bite est vraiment l'arme qu'ils utilisent pour se prouver et prouver aux autres mâles qu'ils sont du clan. La pénétration c'est une façon de posséder l'autre. C'est aussi la haine. Non, je dis pas que c'est tous les garçons.

#### **16IV97**

Je me dis que l'intensité de la sensibilité doit être étroitement liée à notre capacité d'entendre, de taire et d'intérioriser nos propres douleurs, nos propres souffrances, pour écouter celles des autres. C'est dans ce sens que les petites filles sont éduquées. Les garçons, eux, n'entendent pas grand chose. Il est plutôt mal vu, dévalorisant de parler de ses problèmes. C'est des "histoires de gonzzesses", y a pas de quoi faire la

lotte. C'est l'histoire des garçons qui ne doivent pas pleurer quand ils sont petits.

Les violences physiques et verbales, entre autres, font parties, et de l'éducation intégrée, et de l'arsenal qui permet au mâle d'extérioriser son mal-être, ce qu'il n'arrive pas à dire, à exprimer, etc.

Je crois que les garçons sensibles sont rapidement jetés du clan des Mecs.

La laideur, l'aspect physique, si on a des grandes oreilles, si on pisse au lit quand est môme, si on a un zizi petit, si on est gros, avec des yeux qui louchent, si on est roux, si on est petit, si on est différent, si on est tapette, sont quelques-uns des critères de sélection qui vont permettre d'être soit exclu, humilié, ou méprisé. La beauté virile, la santé, la force, la tchatche, permettent d'être admis au royaume des hommes.

Je ne regrette absolument pas d'avoir grandi dans le groupe des non-hommes. Cela me permet d'être curieux, de vouloir chercher autre chose. Je pense aussi que c'est parce que les zommes m'ont fait chier, m'ont fait souffrir, que je me sens plus apte à écouter et un peu mieux entendre les autres souffrances.

#### **17VI97**

Tout comme les dieux ont leurs diables, le blanc a son noir, le yin son yang. l'interdit sexuel a sa sublimation.

Beaucoup d'entre nous pensons encore que le sexe, que faire l'amour, est une finalité lorsqu'on rencontre quelqu'unE, qu'on aime bien ou plus, etc, comme si les rapports sociaux étaient hiérarchisés et comme si la sexualité, le rapport au sexe de l'autre, était la finalité. le top du top, le sommet de la pyramide.

Je crois que le sexe est une des nombreuses façons de rencontrer les autres. Je peux aimer parler à une copine ou un copain sans vouloir coucher avec. Je peux aussi avoir envie de prendre quelqu'unE dans mes bras. Je peux avoir envie de passer un moment de silence, dans un parc avec telLE pote. Aller au ciné avec telle copine parce qu'on est plutôt sur la même longueur d'onde. Je peux avoir envie de coucher avec ce garçon juste parce que c'est cool avec lui, même si j'ai pas grand chose à lui dire...

Voilà, c'est ma sociale !



**20VI97**

On a qu'à se dire que les histoires lesbiennes contredisent l'hétéropatriarcat et contre-attaquent le règne des misogynies.

On n'a qu'à se dire que les histoires de pédés défient l'hétéromorosité.

Puis s'avouer que, franchement, l'homosexo-socialisation des mœurs c'est vraiment le top !!!

**26VI97**

Reste t-il encore une personne sur cette foutue planète qui pense que l'hétérosexualité est normale ?

**10VIII97**

En patriarkie, où les personnes dites "mineures", et pensées irresponsables, ne sont que les objets du monde des "adultes", la pédoséxualité et l'inceste sont quelques-unes des façons de posséder les mômes. Enfants-objets à la maison, à l'école, à la caserne, dans la rue, au lit, à l'église, à la mosquée, dans le slip des hommes, sur le stade, au travail, au lycée.

**22VIII97**

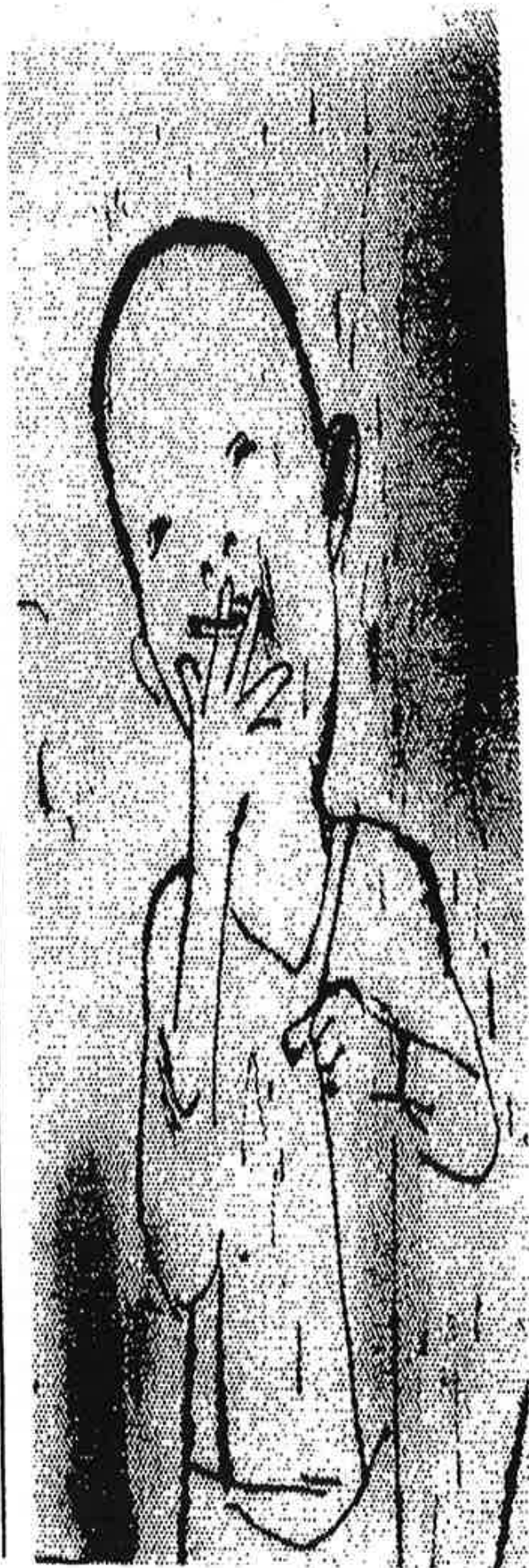
Lorsque mon échec crie à l'intérieur, j'ai envie de mourir.

Lorsqu'il il crie dehors, j'ai envie de tuer.  
Au milieu, il y a la folie.

**17IV98**

Outre le fait que les critiques féministes libertaires soient pertinentes et essentielles pour secouer ce monde enrouté, elles ont aussi la faculté de pouvoir rapidement repérer les Mecs Révolutionnaires qui n'aiment pas les privilèges des autres, mais qui tiennent à garder les leurs.

G. l'Amor.







\* On vit dans une société hétéronormale - c'est à dire patriarcale et/ou l'hétérosexualité est une institution, la norme - les hommes y ont des relations avec les femmes en termes d'exploitation ou d'appropriation.

\* J'ai commencé ma critique des rôles sociaux amoureux par un double mouvement qu'on pourrait résumer comme ça : rationaliser le relationnel de l'amitié, rationaliser le sensible de l'amour. Et, quand bien même une éducation religieuse-catholique facilite cette deuxième attitude, je la revendique.



\* Les gestes, les paroles, les soupirs, les regards sont autant de lapsus. Quiconque avec un sens de l'observation et quelques connaissances psychologiques et sociologiques décrypte facilement les désirs, les tentatives d'appropriation, les emprises, ou les violences. Appliquées consciemment ou non, peu importe, leurs effets sont là.

\* Créer-choisir des situations, plutôt que de les subir... Développer et affiner ses envies, diminuer ses besoins... Aimer / être aimé ?

\* Freud: "Rester à jamais étranger l'un à l'autre dans une éternelle proximité, telle est la loi la plus profonde de l'amour." C'est une jolie définition, mais bon, on peut y voir ce que l'on veut...

\* Franchise patriarcale mise en scène: un mari, chasseur à ses "heures perdues", rentre chez lui et s'adresse à sa femme: "Où t'es, mon lapin ?"

\* Refuser les aspects négatifs de l'amour (dépendance, fusionnel,...) ne signifie pas à mes yeux refuser l'amour en soi, par exemple, plus ou moins consciemment, je garde volontiers la plus grande pêche qui en résulte.

\* Je fuis les discussions où il s'agit de flatter son ego et de démontrer, avec tout un arsenal de procédés mesquins, que l'autre a nécessairement tort. (arsenal décrit - et défendu - par, entre autres Schopenhauer: "L'art d'avoir toujours raison", ed. mille et une nuit)

\* Le fait de vivre mes amours en termes de fonctionnement amical ne signifie pas pour autant que j'ai envie de coucher avec toutes mes amies. Cela ne veut pas dire non plus que je ne conçois pas d'habiter ou de passer beaucoup de temps avec la personne. Cela permet à mes yeux une relativisation de la place de "l'amoureuse", une plus grande individualisation, une parole et des conseils plus épanouissants, une résolution plus facile des "dépendances"-attentes quand elles sont pas réciproques, l'installation d'une confiance non pas basée sur des sentiments, que l'on sait éphémères, mais sur l'estime de l'autre,...

\* Rendre visible le glauque: harcèlement, viol, inceste, négation des individus, exploitation... Pour l'éliminer.

\* Le dominant (plus souvent hétéro, il faut le dire): Il s' imagine indispensable. Il parle fort et fait vibrer sa voix grave. Il doit se tenir assis jambes écartées parce qu'il a entre les cuisses 2 testicules (On peut aisément le caricaturer tout en lui demandant s'il a des oursins entre les jambes). De même, l'importante pilosité sous ses bras, qu'il ne rase pas, l'oblige à avoir les bras surélevés qu'il pose innocemment sur votre chaise, derrière votre dos. Affection = sexualité, d'où son refus de rapports intime et tendre avec ses copains. Chaleurs entre eux consiste en une série de rivalité, provocation, rabaissement, compétition et performance: boire le plus, être le plus radical,... Sexualité = pouvoir, d'où la crainte (de non-maitrise,...) que lui inspire les femmes avec de "l'appétit sexuel". D'où affection = pouvoir ? Il manie à merveille le double langage (contradiction entre les paroles et les attitudes par exemple: "ce serait bien qu'on passe plus de temps ensemble" avec signes affectueux suivi de son départ pour on ne sait où, ni pour combien de temps,...) avec pour effet de créer l'emprise psychologique du doute et la soumission de l'autre. Sa voix répète qu'on peut avoir confiance en lui, qu'il n'est pas jaloux; mais ses pratiques sociales traduisent la volonté d'appropriation: chantage affectif, surveillance (il vous attend toujours pour quitter les fêtes),... Il refuse de s'effacer dans la vie de l'autre ne lui laissant pas sa liberté individuelle de réflexion, de solitude ou de rencontre. Avec ou sans emploi, il sait tirer profit de sa compagne. Il éclabousse le sol de son urine pendant que, debout, il vise le poil ou le p'tit bout de P.Q. collé au fond de la cuvette. Une femme "seule" ou "libre" signifie à ses yeux une femme "disponible" ou "appropriable". Il conçoit la sexualité en terme de pénétration intrusive. Il dénonce la violence des réactions féministes en s'efforçant de ne pas comprendre l'agressivité et les discriminations qu'il met en place. A chaque nouvelle rencontre, il jauge la personne sexuellement. On peut dire qu'il a un sexe à la place du cerveau. Il n'a aucune volonté de développer des rapports personnels profonds avec des femmes hors d'un cadre sexuel. Pour séduire, il rabaisse, critique son voisin. Ou alors, il rivalise avec lui quel que soit la situation: discussion.... Vous avez dit combat de coqs ? Il aime aussi créer des haines entre des amies et limiter une complicité pour arriver à votre fin. Même volonté quand il utilise, voire provoque, votre affaiblissement: déprime, fatigue, lassitude.... Il imagine que son sexe est une laisse qui vous ramènera toujours à lui. Il ne peut tolérer que son amour ait une amitié proche. Il exige des preuves d'amour qu'il conforme à ses intérêts ou préoccupations momentanées et personnelles (lire une lettre qui ne lui est pas adressée,...). Il fait de "l'humour" bien lourd qui lui permet, en auto-évaluant l'ampleur de sa violence en comparaison avec la réponse, d'anticiper l'ampleur des privilèges qu'il peut conserver. Il n'aime pas parler de ses projets et ses envies, il considérerait cela comme "un droit de regard" ou "un devoir rendre des comptes" à l'autre. Après avoir couché avec vous, il considère comme acquis sa place dans votre appart, votre lit,... Il évite de se confier dans les discussions par la récurrence de la rigolade, de la politique, de la théorie, du vol, du sport,... et il a besoin d'expédients (alcool, shit,...) quand il le fait. Il force à ne pas assumer seul son envie de "solitude" par du boudin en groupe ou des départs précipités sans explication. Etc, etc,...

\* Le prince charmeur-séducteur-dragueur n'est qu'un vendeur-acheteur - d'illusion de complémentarité ou de ressemblances par exemples - qui se conforme momentanément aux attentes matérielles, amicales,... féministes de l'autre, pour assouvir ses propres besoins, envies: avoir un rapport sexuel, un repas gratuit, se rassurer sur son charme, sa place sociale, son identité,... A bas la drague !

\* Je suis un enculé, c'est agréable !

\* A bas le patriarcamour (cf. Pascale Noizet: "L'idée moderne d'amour", ed. Kimé)

dé-normer son regard, dévoiler les mécanismes de domination, se dévitaliser, déverrouiller sa carapace, déserrer ses privilèges le plus possible... "jouer" aux dés provoque souvent l'incompréhension.

\* On me disait dernièrement que la bisexualité provenait d'une incapacité à choisir; j'ai demandé pourquoi on devrait choisir. Mais ma réponse ne me convient pas trop. Je ne crois pas à la bisexualité par nature, de naissance; je vois plutôt l'orientation sexuelle à travers le prisme du social. J'aurais dû dire que pour moi la bisexualité était un choix: en tant que refus de la répartition sexuée-générée de mes désirs, de mes activités (danses, discussions,...) et volonté de me rapprocher du projet égalitaire. (Tribunaire de la catégorisation, de fait hiérarchisante (cf. Christine Delphy: "L'ennemi principal - tome 2", la préface, ed. Syllepse) des individus en 2 sexes, j'utilise le terme "bisexualité" à défaut de mieux.)

- \* Il m'est toujours douloureux de voir 2 individus (je-tu-il/elle) devenir 1 entité-couple, qui plus est patriarcale (Ils-vous-on)
- \* Je me suis souvent demandé si jouer aux échecs traduisait un échec relationnel.
- \* A bas la double morale !

\* Avant de défendre la non-exclusivité, les hommes ne devraient-ils pas plutôt "travailler" avant tout à une égalité sociale, vis à vis de celle-ci et en général ? Sans quoi, ils défendent d'abord leur non-exclusivité, non ? !

\* Un acte subversif doit essayer d'anticiper les interprétations neutralisantes du discours dominant pour véritablement porter ses fruits; afin qu'un garçon en jupe par exemple (et en posant qu'il ne la porte pas d'une façon spécifiquement masculine) n'est plus à répondre à des propos du style: "tu fais ça pour qu'on te remarque, pour choquer."

\* Désacralisons la sexualité sans pour autant tomber dans le libéralisme sexuel !

\* Le pro-féministe: Il s'efforce de relativiser, à légitimer et à expliquer l' inexplicable de ses actes sexistes. Il pointe les stéréotypes sexistes chez ses copines en prenant soin d'occulter les siens. Il exagère ses souffrances vis à vis du patriarcat en oubliant vite, qu'avant de rencontrer la féministe qui lui a ouvert les yeux, il vivait très bien ses privilèges. Il vous touche de façon douce et légère mais dans sa tête c'est d'une façon sexualisante typique de l'agressivité masculine. Il vous croit dupe des mécanismes d'oppression mis en place par les hommes que vous cotoyez, d'où ses éternels énergiques au quart de tour. Il accepte que ses amours aient plusieurs relations mais, sous couvert de développer la confiance, impose d'être au courant de l'ampleur des sentiments pour pouvoir ajuster ses comportements et alors garder une maîtrise sur son/sa partenaire. Il provoque sournoisement des réactions hostiles de l'autre, perçue comme rivale, pour pouvoir les analyser comme de la jalousie. .... Combien de pro-féministes pratiquent leur féminisme en termes de bénéfices sexuels, économiques, relationnels,.... bref dans une perspective patriarcale, de maintien de privilèges ? Il prend soin de ne pas prendre en compte sa place de dominant, d'où ses pratiques politiques toujours plus radicales que les vôtres; il vous reproche de ne pas les vivre et vous culpabilise de ne pas le soutenir dans sa position. Par un discours féministe, il croit annuler les effets des caractéristiques maxi-midles du dominant qu'il exerce (cf. plus haut pour ces caractéristiques). Etc, etc,....

\* Le touché et au sein d'un couple et des hommes a bien souvent d'autres significations et répercussions que l'affection.

\* Les coups de foudre, les fantasmes et les signes amoureux sont des produits sociaux dont la base est: le patriarcat, l'hétéronormalité, le capitalisme, la superstition, l'agisme, le racisme, le classisme,.... alors quand on me dit que c'est un peu froid, pas très épanouissant, ma vision rationalisante, je rigole un peu... de désespoir ? !

\* Je dois travailler quotidiennement pour ne pas tomber dans les normes citées précédemment.

\* Parfois, je me demande comment articuler les exigences vis à vis de soi en rapport avec les autres sans être autoritaire.

\* Contradiction: d'une part j'aimerais qu'on ne me perçoive plus comme dominant, d'autre part tout n'est pas résolu dans ma tête. (tous mes comportements n'ont pas été exempts de domination, le sont-ils aujourd'hui ?) et là où je suis arrivé provient en partie de ma socialisation et/ou de mes privilèges d'homme-blanc-occidental-au corps normé... Comme tout exercice de privilèges assoit sa position de dominant, ai-je donc d'autres droits que celui de me taire ?

\* Mes réponses politiques comportementales ou corporelles (discretion, calme, écoute, intervention,...) sont donc partielles dans le sens où elles dépendent tout le temps du contexte dans lequel je me trouve. Si je ne tiens pas compte de ce contexte, il est évident que je vais consolider un système de violence. Je vois dans cette attitude un principe de reconnaissance de l'oppression subit par l'autre et une volonté de non-participation à celle-ci, aucunement de la condescendance.

\* Avons-nous si peu de choses à nous dire pour que nous ne supportions pas les silences ? Phrase typique de dominant ?

\* Déconstruction-construction de ma sexualité: la sexualité n'est pas ce qui se passe que à mon pénis, autoconditionnement, période de refus de la "sexualité relationnelle" avec neutralisation des situations de séduction, concentration sur des "pratiques" asexuées (caresses,...), dé-sexuer certaines pratiques (une langue est une langue, un pénis ou un clitoris = un sexe), etc...

\* Le couple: Il intimise des faits banals (lire,...) pour créer le fusionnel. Sa création est considérée comme la preuve d'amour. C'est aussi: "Je t'aime si tu m'aimes". Une des partenaires ne peut répondre à une proposition que vous lui faite, aller au ciné par exemple, car cela dépend nécessairement des envies et occupations de l'autre; l'entourage peut se lasser de l'indécision, d'où le vide qui se crée alors autour du couple, doucement mais sûrement. Associé à une volonté de cacher la relation, le vide se crée d'autant plus vite. Il offre une sécurité (relationnelle, familiale,...) qui empêche la remise en cause ou "l'amélioration" individuelle. Il compenserait la volonté d'autonomie. En auto(?)-limitant leurs besoin-envie-projet... chaque partenaire peut concevoir que l'autre répond à toutes ses attentes. Il évite la visibilité des violences. Dans cette société, il est patriarcal, soit en son sein, soit par le regard et l'approche de l'extérieur. Par un sentiment (illusoire?) d'osmose, chacune projette sur l'autre ses désirs (voyages, goûts,...), ses angoisses (séparation, jalousie,...): "si tu me quittes, si tu sors avec une autre personne, c'est que tu ne m'aimes plus", ou tout autre chose. Etc, etc,....

\* N'est-ce pas un exemple de la construction sociale de l'hétérosexualité qu'on dit, spécialement les mecs hétéros, d'un gars qu'il est sexy uniquement quand il est en jupe?

\* Le couple n'est pas toujours là où on l'attend le plus.

\* Qui dit que l'H.P. - l'HétéroPatriarcat - n'est pas une prison ?



# Ne plus être schizophrène

Je milite depuis 5 ans . J'ai fait partie de groupes antifasciste, pro-féministe, et homos, et par ailleurs je milite dans un groupe d'extrême-gauche (les jcr) . Parce que mes engagements politiques et ma vie privée sont étroitement liés, j'ai envie d'exprimer mon ressenti comme militant d'extrême-gauche et comme militant gai . ( j'évolue dans l'extrême-gauche "de parti" )

## Le côté obscur

Par la force des choses, le fait d'apparaître comme gai, dans les groupes militants et à l'extérieur, correspond à une mise sur la place publique de mon orientation sexuelle et affective, tout ce que l'on considère généralement comme "vie privée" . Mais c'est aussi un choix politique pour tenter de trouver une cohérence entre ma vie quotidienne et mon désir de changer la société, pour échapper au cloisonnement/schizophrénie entre sphère militante publique et sphère intime cachée . Ce cloisonnement a fait et fait des dégâts énormes chez les militantEs d'extrême-gauche :

- \*des gais et des lesbiennes qui cachent leur orientation sexuelle à leur camarades pour ne pas être "mals vus par la classe ouvrière", parce que c'est "un vice petit-bourgeois" (dixit le PCF et pas mal de groupes gauchistes dans les années 70), ou pour ne pas "donner de moyens de pressions au patronat" (dixit LO aujourd'hui ...) ....

- \*des militants qui revendiquent le féminisme dans les tracts et les réunions de leur orga, et qui ont un comportement sexiste dans leur couple ...

La liste est longue quand on se penche du côté obscur du militantisme, loin des meetings, des réunions et des manifs, là où se joue l'oppression quotidienne des femmes, des gais et des lesbiennes .

## Ce choix politique de ne pas cloisonner ma vie, j'ai du mal à l'assumer .

J'ai du mal à être l'homo de service et devoir écrire des textes et des articles langue de bois sur mon oppression, pour qu'ils soient lisibles "à une échelle de masse" .

J'ai du mal à militer sur d'autres sujets que les questions homos . Quand par exemple je voudrais discuter de conditions de travail avec les employéEs du resto U où je travaille, et que les insultes les plus courantes pour eux/elles sont : "pédés" et "enculés", je n'ai qu'une envie, c'est m'enfuir ! Car malgré la solidarité qui peut me lier à ces personnes, leur homophobie me dégoûte .

J'ai du mal à enchaîner une réunion de mon asso homo dans laquelle peut s'exprimer une solidarité forte, liée au vécu commun de l'oppression, et une réunion d'extrême-gauche où les débats, virilistes, portent sur le point de détail d'un tract .

Je n'arrive pas toujours à faire le pont entre le vital de mon engagement gai et la dimension désincarnée de l'engagement révolutionnaire .

Je regrette aussi de mettre trop souvent de côté ma sensibilité, de dévaloriser mon ressenti dans le cadre de l'extrême-gauche, parce qu'il faut assurer dans les débats, quelle que soit leur violence .

Par ailleurs, l'extrême-gauche m'emmerde avec sa mythologie virile et militariste (chansons, slogans, violences en manif ...), ses débats sclérosés et lointains, même si c'est là où je me sens le moins mal (le plus en accord théoriquement) .

Mon parcours militant, mes rencontres, etc ... m'ont amené à fréquenter beaucoup d'ex-militantEs, partiEs pour des "raisons personnelles", qui sont trop souvent des raisons politiques :

- \*inadéquation entre la découverte de son homosexualité et l'homophobie latente (ou directe) des groupes gauchistes

- \*volonté légitime de vivre des choses en dehors du milieu militant, qui amène à un décalage, puis à une rupture (car ce monde fonctionne en vase clos, et s'absenter 2 mois rend souvent les débats inaccessibles)

- \*fatigue face au machisme et au paternalisme ambiant

etc .....

J'ai pensé un moment que ma vision du militantisme relevait de la difficulté personnelle, voire de problèmes psychologiques ; je pense aujourd'hui que l'estime de soi (dont découle la confiance en soi) quand on subit une oppression intime (en tant que femmes, en tant qu'homoEs, en tant que personnes victimes de violences sexuelles, ...) est un problème politique, dans un milieu où nos oppressions sont peu prises en compte .

Pour moi, ce n'est pas un hasard si les orgas d'extrême-gauche sont principalement composées de mecs hétéros .

## La cave des tantes

JeanJean

*Le texte qui suit est inspiré de ce que je vis, vois, entends et ressens, des colères et des pensées que cela fait naître, des livres et fanzines que je lis. Pour le reste, il ne s'agit que de doutes, de certitudes et de contradictions...*

**J'**AURAIS PU GRANDIR DANS LA « MAISON-DES-HOMMES » (Lefaucheur et Falconnet, 1975 ; Welzer-Lang, Dutey et Dorais, 1994), mais je l'ai surtout subie, comme ces sales mômes qu'on enferme dans la cave en leur mettant un bonnet d'âne, et en leur faisant porter le fardeau des misères de la famille et des autres.

Je ne suis pas née dans la « maison-des-femmes » parce que, biologiquement, je n'ai pas un corps de femme, et n'ai pas été éduquée comme telle.

J'ai un corps et un sexe masculins et le but du jeu est que je devienne un mec qui rit fort, parle fort, parle des femmes comme il aime les voitures.

Mais malgré tous les branle-bas de combat, sueurs et inquiétudes que cela a dû poser dans mon entourage de gamin, je préfère toujours le vernis à ongle au ballon de football, pour rester dans une imagerie classiquement binaire.

Et impossible de savoir quelles sont les raisons majeures qui m'amènent aujourd'hui à me sentir plutôt tante, plutôt *efféministe*, qu'homme ou gay. Impossible de savoir si c'est le fait d'être petit et menu depuis le début, format poubelle ou crachoir, qui laisse uniquement à choisir entre bouc-émissaire ou esclave facile comme format d'existence. Je ne sais pas si c'est ça ou autre chose. Je ne sais pas si c'est ça avec d'autres choses, en tout cas j'ai appris à baisser les yeux.

Il est probable que s'entendre dire qu'on est peu de choses, une merde, un handicapé mental, une tapette, une minette, aide à comprendre les souffrances, développe nos sensibilités aux problèmes des



autres<sup>1</sup>. Les autres quand on est même, ce sont les gros, les moches, les roux, les grandes oreilles, les pisse-au-lit, etc., et bien sûr les filles, les rousses, les grosses, les pisseuses, les poufiasses, etc.

Je ne sais pas si c'est cette sensibilité qui « inconsciemment » m'a, à un moment donné, permis de juger que le monde des jeux des filles (dinette, poupées, élastique, marelle...) était plus sympa que le monde bruyant, violent, des garçons.

Je ne sais pas si le fait d'avoir, très jeune, joué et grandi avec mes copines est lié au fait que j'étais efféminé. Je ne sais pas. Je pose, propose, suppose, et ne regrette rien.

En revanche, ce que je sais avec certitude, c'est que régulièrement, et depuis longtemps, le monde de la « maison-des-hommes » me le fait payer. Mon identité se forme au rythme des insultes, des injures, des coups. C'est ce que je suis avec mes éclats de rire, avec la dérision du mépris dominant, avec l'autodérision pour me permettre et me donner les moyens d'exister.

### *Patriarkiki paradis à patriarkakaka-land*

En *patriarkie*, l'hétéronormalisation contribue à accentuer la séparation des rôles et tâches attribués aux personnes selon leur sexe biologique, en offrant aux petits garçons ce qui est normalement pensé comme valorisant, et en jetant les restes aux petites filles. En *patriarkie*, l'hétéronormalité piétine les femmes et enterre les gens bizarres, celles et ceux qui ne réduisent pas les amours, les êtres, en mécanique de reproduction. En *patriarkie*, l'hétéronormalité c'est l'ordre des non-choses.

#### *La grotte des hommes*

Dans la grotte des hommes « si on n'est pas *un homme*, on est une fille, une mauviète, un efféminé » (Lefaucheur et Falconnet, 1975 : 22). Peu importe, par conséquent la ou les sexualités que tu pratiques ou pas, peu importe que tu sois pédé, bi ou hétéro. Il faut juste être un homme, comme papa, Serge Lama ou 3615-Gay musclé.

1- Petit clin-d'œil, là, à l'article titré « Pédé ! » et publié dans *Banderolles, écrits publics et privés*, 1989-1996, d'Alias, aux éditions Geneviève Pastre, collection Courants ascendants, 1997.

Peu importe que tu préfères les deux premières mi-temps sur le terrain de foot ou la troisième mi-temps sous les douches, dans les vestiaires, le principal, c'est que les actes entre les hommes soient virils, ou considérés comme tels par l'assemblée.

Peu importe qu'on se tape « fraternellement » dans le dos sous ces mêmes douches, qu'on se touche les couilles ou qu'on se pelotte le cul. Ce qu'il ne faut surtout pas, c'est passer pour une gonzesse, une *lapiotte*, un enculé... Il faut faire comme si on n'aimait pas ça. Et au cas où on y prenne goût, il faut alors l'affirmer de façon virile, montrer qu'on est quand même un Mec comme les autres Mecs. Un pédé avec des couilles.

Aujourd'hui encore, malgré la *démocrétinisation* des mœurs, il est toujours plus valorisant de porter des chaussures à crampons que des chaussures à talons aiguilles. Question de genre...

Peu importe que des Mecs s'adonnent aux concours des bites-les-plus-longues, jeu érotico-sexuel non-mixte, où la valeur du vainqueur se mesure en centimètres, et le déshonneur du vaincu en bennes de moqueries humiliantes. Peu importe que le copain-grande-bouche aille de temps-en-temps draguer un travesti sur les quais, pendant que la copine-alibie reste à la maison. Ce qu'il ne faut surtout pas, c'est être assimilé aux critères définis comme féminins, ne pas être jugé par le groupe des hommes/des copains comme gonzesse, ce serait une faiblesse. Il est moins ridicule d'être un branleur qu'une suceuse, un enculeur qu'un enculé.

Donner l'apparence de ne pas en être, mais plutôt d'en avoir, c'est la formule du bel Hercule.

Pourtant, les jeux érotiques et sexuels homos font partiellement partie de l'éducation des garçons, pour le plaisir, comme forme de compétition et de hiérarchisation, ou afin d'établir des codes sociaux.

Ces codes et les hiérarchies qu'ils imposent, développent la volonté de *parêtre* mieux que, ou de faire mieux que l'autre, plutôt que la volonté d'être mieux que soi-même, laquelle approche de soi et du monde est un perpétuel mouvement, questionnement, etc. *Tanter* d'être mieux, de faire mieux soi-même, être à l'écoute de soi, de ses différences qui s'entrechoquent, de ses contradictions et complémentarités, afin de comprendre autrement notre environnement, l'autre, les autres, et les situations.

Être à l'écoute de l'autre en soi, c'est-à-dire de soi, pour ne point se mépriser, et ne point mépriser l'autre.

Ou alors, nous resterons confrontéEs<sup>2</sup> aux violences sexuelles contre les hommes, les hommelettes, les transgenres, et évidemment contre les femmes, menaces et actes de guerre contre le genre féminin. Le dit « actif » contre la dite « passive ».

### *Le gaytto*

Le gaytto (ou « communauté gay », terme utilisé par les commerçantEs gays pour définir leur clientèle-porte-monnaie), largement dominé par les hommes, a partiellement contribué à son intégration dans le monde patriarcal, marchand, etc., en se débarrassant des imageries des *folles-dingues* qui lui collaient à la peau comme un eczéma. Aujourd'hui, les gays se montrent multi-musclés, sportifs, mâles et/ou misogynes. Normaux donc...

La virilité des images publicitaires gays nous rappellent l'imagerie des statues, affiches et autres monuments glorieux du stalinisme et du nazisme (sans les queues en érection, évidemment !), la gloire du travail, la gloire des nations. Ce ne sont évidemment que des images me retorquerez-vous. Oui, mais patriarcales répondrai-je, où le corps du mâle est survalorisé, et de fait, les valeurs liées à son contraire de mauvais goût. Images d'homme droit, large d'épaules et fier. Apologie du masculin, de son corps, de sa force, que l'on retrouve un peu partout aujourd'hui, et dont la négation est le genre féminin auquel sont associées la sensibilité (la sensiblerie pour d'autres...), la maternité, la passivité, la faiblesse...

Et pendant ce temps-là, les lesbiennes sont derrière, là-bas, au fond, et les transgenres balaient l'arrière-cour. Cherchez, vous les trouverez bien quelque part.

### *Violences homophobes*

Je me suis fait tabasser et violer un soir d'automne 1997 par trois jeunes Mecs, à St Germain-des-Fossés, Allier. J'aurais pu avoir la car-

2- A la demande de l'auteur, les particularités typographiques ont été conservées.

rure d'un rugbyman, avoir une démarche virile, être 100% pédé et ne pas avoir été confronté à ce type de violence homophobe.

J'aurais pu être petit, avoir les cheveux roses, porter des bijoux, être plutôt efféminé dans ma façon d'apparaître et de me déplacer, être 100% hétérosexuel et m'être fait tabasser ce soir-là.

Les violences homophobes (coups, insultes, viols, meurtres...) dirigées contre les hommes s'attaquent à ceux auxquels il est attribué des particularités dites homosexuelles, mais qui dans la réalité ne le sont pas forcément : la façon de parler, de marcher, de se vêtir, les gestes par exemple. Elles ne s'adressent pas particulièrement aux personnes dont la sexualité est homo, puisque la ou les sexualités des uns, des uns et des autres ne se détectent pas encore à l'œil nu. Et encore moins dans la nuit...

En *patriarkie*, les violences homophobes ciblent les hommes qui ne s'inscrivent pas dans les normes, dans les codes, masculins et patriarcaux, les personnes dont la virilité, la façon d'être et d'occuper les espaces, dont la façon de tchatcher, d'écouter ou de ne pas écouter sont autres. Différentes.

Elles ciblent les hommes qui sont étrangers à l'image domestique des mâles. Elles ciblent le genre féminin.

Je me suis fait tabasser et violer par trois Mecs qui, à ce moment-là, ont estimé que c'était le châtiment que je méritais, et dont la sentence était de me faire payer à coups de poings, à coups de tête, de pieds et de queue, mon insoumission, mon a-normalisation. À la fois punition et rite qui contribuent à nos constructions masculines, la mienne tout autant que la leur. Ils m'ont ainsi rappelé que la menace était permanente pour les non-Mecs, les tapettes, et par la même occasion, se sont prouvé qu'ils ne devaient pas être ce que je suis. Ce n'étaient donc évidemment point des tantes. C'étaient peut-être des pédés... Le sauront-ils un jour ?

Ce type d'acte fait partie d'une palette bien plus large sur laquelle s'amalgament les insultes, les blagues, les rites de bizutage, etc. Actes physiques, psychologiques ou sexuels, de guerre, en temps de « paix » ou non.



C'est sans doute parce qu'il m'arrive d'être encore sujet au mépris, qu'il m'est toujours un peu amer d'entendre, de me rappeler, que la maison des tantes est une partie de la « maison-des-hommes », et qu'à ce titre, je bénéficie de certains des privilèges que l'organisation patriarcale offre aux mecs. Cependant si mon côté masculin tire profit de l'oppression générale des femmes, mon côté féminin en paye les frais. Du moins, c'est ce qu'il me semble régulièrement vivre, c'est de ce dont il me semble être fait.

Cependant, à l'idée de grandir dans la cave de la « maison-des-hommes », je préfère m'imaginer qu'il s'agit plutôt d'une caravane, déglinguée du dehors et scintillante à l'intérieur, installée au fond de l'aride jardin de la forteresse.

Mon désir de décrire, de définir, ma caravane des Tantes, de fixer quelques points de repère, quelques bouées de secours<sup>3</sup> n'est pas une nouvelle tentative de construction de murs, de petites boîtes à ranger les identités des individuEs. Au contraire, il divague dans la démarche actuelle des recherches et des militances *queers* qui s'agitent dans les domaines de la déconstruction des genres (masculin et féminin), et dont les analyses et revendications partent *de la sexualité pour comprendre autrement le social*<sup>4</sup>. Parce qu'elle s'intéresse aux différentes sexualités, lesbiennes, hétéros non-normatives, bisexuelles, gays, et aussi parce qu'elle s'intéresse aux genres transgressés, l'idée *queer* questionne et est appelée à déstabiliser l'hétéronormalité et le patriarcat en tant qu'Ordre.

C'est sur ce chemin-là que je souhaite voir ma caravane gambader.

---

3- À ce sujet, il faut se référer au livre *La fabrication des mâles* (Falconnet et Lefaucheur, 1975 : 24-25), où les auteurEs se sont amuséEs à relever les termes que le dictionnaire *Petit Robert* associe aux hommes, puis aux femmes. Lire aussi *La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie* (Welzer-Lang, Dutey et Dorais, 1994), notamment les articles sur la construction des hommes, la « maison-des-hommes », le sexisme, etc.

4- L'absence de point de repère lorsqu'on grandit, l'absence d'image à laquelle nous pourrions nous identifier lorsqu'on est même est souvent un problème pour beaucoup d'entre nous (pédé, transgenre...). Pour les jeunes garçons homos, les seules références que nous ayons sont les insultes dévalorisantes : tarlouze, tapette, etc., à partir desquelles nous *tantons* de construire nos existences. Les femmes ont aussi leur propre lot de termes péjoratifs et d'insultes comme référence à partir desquelles elles doivent construire leurs identités.

# LE HÉTÉRO FICAGE ?

Ce matin, je m'étais réveillé avec une idée en tête: écrire une bafouille sur la *bisexualité politique*, le comment du pourquoi du comment... Et puis mes journées étant ce qu'elles sont, je me suis tout d'abord consacré à vivre mes p'tits plaisirs plutôt que d'aller prendre mon stylo et réfléchir à l'alchimie cohérente de quelques lignes que j'expulse toujours douloureusement.

Bref, j'étais à une terrasse de café pour bouquiner tranquillement en sirotant un verre au soleil quand 4 gars à l'intérieur d'une voiture s'arrêtent au feu rouge. Le plus proche m'interpelle de sa fenêtre: "Eh, PD, mon copain il dit que t'es PD." Et les voilà qui attendent bêtement tous les 4 dans une complicité moqueuse. Ayant déjà eu à faire à des tentatives d'humiliation, je commence à connaître les lourdeaux. Déjà, se permettre d'interrompre une personne dans son activité dénote le dominant - imbu de sa personne - et me met la puce à l'oreille. Je lui réponds: "Et alors ?" préférant la franchise homophobe à l'hypocrisie des personnes qui "tolèrent".

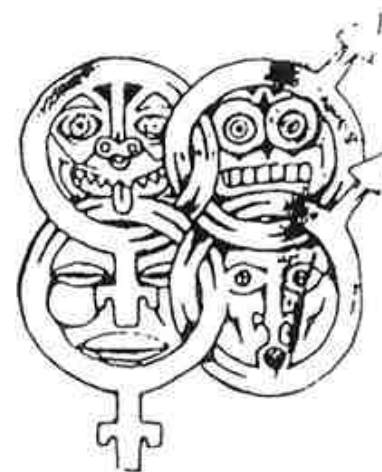
Je sentais qu'ils bénéficiaient de l'espace public hétéronormal, une certaine peur commençait à m'envahir. ( Bien que je différencie l'homosexualité de la bisexualité, je ne vois aucune raison de spécifier ma position particulière dans ce type de rapport; et ce quand bien même je serais hétéro ) Une impasse se créait: soit aller vers la voiture pour faciliter ma parole, mais la proximité permettrait qu'il puisse décharger leur haine de façon physique ( crachats, coup, ... ); soit rester où j'étais et qu'ils bénéficient du regard social pour éviter mes réactions.

Toujours le même enchaîne: "Mon copain il est PD, et toi t'es PD ?" J'imaginai bien que le soi-disant copain PD n'était qu'une ruse pour que je me dévoile et qu'ils déversent à cœur joie leur bêtise. Je ne voulais pas non plus les rassurer sur leur position d'hétéros et leurs clichés culturels ( comportementaux, vestimentaires, ... ) alors je réponds: "Je vois pas ce que ça peut te faire ! Est-ce ce que je te demande si t'es un robot d'hétéro ?" Surpris, le gars reste silencieux, alors là le supposé PD prend la relève verbale tout en mimant qu'il a "une bite grosse comme ça" et qu'il va me "la fourrer dans mon p'tit cul serré." Suit un rire collectif d'opresseurs; et oui faut quand même rétablir les règles du "jeu"... d'humiliation. Sa gestuelle, violente, a fini par rendre nulle le peu d'assurance qu'il me restait.

Je décide de détourner mon regard de ces violeurs potentiels en marmonnant un "connards !" de haine, que j'espère avoir été suffisamment fort pour qu'ils l'entendent mais j'en doute. Ensuite, un groupe de 2-3 filles passe à côté. Toujours de sa fenêtre, le plus proche tout sourire les interpelle: "Eh, faites gaffe les filles, y a un homo à côté de vous", en me montrant du doigt. Pourquoi ce "faites gaffe" ? Homosexualité contagieuse ? Le mâle qui protège les femmes ? Fantasme machiste que les gays pourraient sexuellement plaire plus aux "hétérosexuels" que les femmes, qui devraient alors sauter sur ces derniers ? J'aurais aimé des signes de solidarité de la part de passantes, mais ma peur d'être à nouveau confronté à une attitude homophobe m'empêchait même de les chercher du regard.

Il s'était adressé à des femmes, assignées à être douces et soignées dans la culture patriarcale, alors il a parlé non plus de PD mais d'homo. Leur parler de PD, avec le mépris qu'il y associe, ça aurait montré qu'il n'était pas "in" et "cool". Cela aurait montré sa pratique de domination-humiliation et donc empêché de construire son identité de mec-seducteur-hétérosexuel. Dans cet exemple, comme en général, une telle identité s'assoit sur la maîtrise-domination d'autrui: les femmes, les personnes de couleur, les enfants, les homosexuel/les, les bisexuel/les...

Les 2-3 femmes ont poursuivi leur chemin, sans doute préférant ignorer ce genre d'immondices masculins si habituels; tout comme j'avais décidé de détourner mon regard. Le barman est sorti; toujours le même qui l'interpelle pour lui demander s'il avait "pas honte qu'un PD soit à la terrasse" de son bar. Voilà, le mot est enfin lâché: "honte"! Les choses sont alors posées plus clairement, plus de soi-disant copain PD, juste des mecs hétéro-normaux en croisade homophobe. Le feu est passé au vert, ils démarrent... Le barman me dit "La prochaine fois, je t'autorise à balancer ton verre sur la voiture qui t'emmerde." Même si je ne le ferais jamais je pense ( *quoi que !* ), momentanément ça m'a fait chaud au cœur. Mais, je ne me sentais plus à l'aise, je suis rentré chez moi la rage au ventre, avec en tête le regard de sollicitude du barman quand je suis allé payer ( comme pour me rattacher à une image réconfortante). Rage contre ces 4 gars mais aussi contre moi de ne pas avoir su réagir avec une *contre-violence* à l'image de leur agression.



Aussi, après de telles expériences, entendre que les homosexuel/les ou les bisexuel/les s'enferment dans un giletto et sont des instables, des inadaptées ou des dépressifs/dépressives nature-elle-ment; c'est à vomir !

Il est décidément impossible de vivre ses p'tits plaisirs quotidiens. On doit travailler pour y parvenir, mais j'ai toujours rien écrit spécifiquement sur la bisexualité politique.

texte tiré, comme 2 autres,  
de "Scènes de l'avis quotidien", J.L., 17 mars 2001 à Rennes.  
franZine. bien, merci...

# Les Mâles barrés des hommes et des questions

Un groupe d'hommes interroge  
les rapports sociaux de sexe

## RIEN ET MOTIVATIONS

Nous ne voulons pas céder aux  
mandes de l'émancipation, mais  
faire partie. Nous ne voulons  
traiter la question de genre à  
vie de notre vie, comme une  
tache, mais l'intégrer à notre  
quotidien.

Nous avons envie d'agir sur les  
rapports de genre en nous  
donnant un moyen collectif plus  
opérationnel que nos seules  
marches individuelles. Prendre  
conscience ne nous suffit plus.

Nous connaissons tous l'un ou  
l'autre texte féministe, nous avons  
participé à des débats, ou à des  
discussions; nous avons vécu des  
situations de confrontations de  
textes (avec l'autre comme  
ailleurs avec le nôtre). Par  
contre, lorsqu'il s'agit de vivre les  
thèmes de l'émancipation dans la  
pratique, nous avons encore  
beaucoup de choses à déconstruire  
et à construire.

Plusieurs motivations nous ont  
mené à créer ce groupe:

la perception des inégalités  
entre hommes et femmes et

sentiment de malaise vis-à-vis de la  
domination masculine;

- sentiment d'être en décalage  
avec un certain nombre de valeurs  
et de comportements masculins ou  
considérés comme tels;

- confrontation à des  
revendications féministes dans des  
situations de vie commune sans  
pouvoir - ou savoir - y répondre  
de manière adéquate;

- confrontation aussi à des  
demandes de jouer le rôle-type de  
"l'homme", sans toujours pouvoir -  
ou vouloir - s'y soustraire;

- prise de conscience à travers  
des relations amicales ou de  
couple avec des féministes;

- prise de conscience de  
l'incapacité de pouvoir parler  
librement avec d'autres hommes  
de soi-même: de ses sentiments  
affectifs, de son intimité, de son  
rapport à sa sexualité;

- volonté de combler le fossé  
entre les principes que nous  
revendiquons et nos pratiques  
quotidiennes;

- projet de se libérer d'une  
identité masculine imposée et, en  
fin de compte, de l'aliénation  
provoquée par la domination  
masculine elle-même;

- espoir de trouver de  
nouvelles libertés.

## PASSAGE À L'ACTE

L'idée de participer ou de créer  
un groupe d'hommes qui ait  
comme but de déconstruire la  
domination masculine était pour  
certains déjà plus ancienne. La  
stagnation des débats sur cette  
question dans les groupes de  
militantEs mixtes a été un  
élément déclencheur pour sa  
création. Un autre a été la  
conférence de Daniel Welzer-Lang  
à l'Université de Lausanne,  
donnée suite à une invitation par  
les Bad Girls (groupe féministe  
universitaire). Le dernier élément a  
été sans doute l'effet  
d'entraînement, l'un lançant l'idée  
qui sert d'amorce à un projet  
commun.

## COMPOSITION DU GROUPE

Nos parcours de vies sont divers mais se sont entrecroisés dans des groupes et des espaces politisés de la gauche lausannoise, que ce soit en tant que militants, sympathisants ou simplement en étant sensibilisés aux questions de l'oppression.

Comme le suggère le nom du groupe "Les Mâles barrés", celui-ci est composé exclusivement d'hommes. Le principe de la non mixité a été décidé à l'unanimité lors de la première réunion. Nous voulons créer un espace permettant de parler autrement entre hommes, de nous approprier la réflexion sur notre propre condition et de prendre la mesure de notre engagement. Nous voulons aussi éviter dans un premier temps certains malentendus, certaines attitudes de rectitude politique ou de séduction.

Nous tenons à ce que la structure reste non-hiérarchique : ainsi, le groupe n'a pas de président, de secrétaire ou de caissier.

## LES RÉUNIONS

Nous nous réunissons toutes les deux semaines. Les réunions ont lieu à tour de rôle chez un des membres du groupe et sont précédées d'un souper; la convivialité a ainsi droit de cité.

Lors de nos réunions, nous partons souvent d'un sujet choisi (cf. liste des thèmes) servant de fil rouge, parfois introduit par un membre du groupe. Le thème n'est qu'un prétexte, car il nous arrive de le perdre au profit de dévoilements imprévus. Des tours de table que chaque membre peut demander quand bon lui semble, nous font découvrir des expériences personnelles - parfois intimes - des participants. Cet exercice nous oblige à nous écouter, qualité qui n'est pas donnée d'avance aux hommes.

Au début, nous éprouvions une malaise à nous exprimer sur ce que nous sommes, sur ce que nous vivons et sur nos côtés sombres et refoulés, ce qui nous a amené à opter pour le principe de la confidentialité. La confiance construite au fil des réunions nous facilite aujourd'hui le dépassement de nos inhibitions.



## MEN AT WORK

Nous restons toutefois confrontés à la difficulté de savoir comment nous fonctionnons en tant qu'hommes et comment nous pouvons déconstruire nos pratiques.

L'amitié qui naît de nos discussions est un résultat non escompté de ce type d'échange - on est loin du superficiel et de l'impersonnel, voire de la concurrence qui caractérise d'habitude les rapports entre hommes. L'honnêteté et le respect de l'intimité de chacun sont des éléments clés pour réussir ce type d'échange.

Dans nos séances, nous tentons d'analyser et de modifier le fonctionnement du groupe. Cet aspect formel nous permet pourtant de nous rendre compte de notre fonctionnement entre hommes. Cette analyse devient donc un outil central dans notre déconstruction de la - de notre - domination masculine.

## THÈMES ABORDÉS LORS DE NOS RÉUNIONS

Voici une liste non-exhaustive et

dans le désordre des thèmes choisis lors d'une de nos premières séances:

- Les espaces sociaux masculins (l'espace et genre): quel partage des activités sociales? Qu'est-ce qui est masculin et qu'est-ce qui est féminin?
- Regards et pratiques de séduction dans les espaces sociaux
- Rapport aux féminismes et aux féministes
- Production et reproduction du désir masculin: d'où vient-il et qu'en faisons-nous?
- Gestuelles et apparences masculines
- Compétition et rivalités chez les hommes
- Pourquoi les hommes auraient-ils toujours raison?
- Représentations masculines du couple: partage des rôles, partage des émotions
- Vécus de la sexualité masculine: puissance, impuissance, plaisir, Viagra
- Hétérosexualité / homosexualité / homophobie
- Contraception
- Paternité et projet de vie

Adresse de contact du groupe

Les Mâles barrés  
c/o Pierre Genier  
Ch. Auguste-Pidou 18  
1007 Lausanne  
Suisse

# VIOLENCES DOMESTIQUES

LE

## CATALOGUE DES HORREURS

**D**ès que dans un système social un groupe en domine un autre, le groupe dominant se justifie en invoquant le caractère naturel, non de la violence mais de la différence. Pensons à ce que disaient les blancs des esclaves chez les Grecs, les blancs d'Afrique du Sud des noirs, les nazis des Juifs.

Même les rapports hommes/femmes, on retrouve le même processus. On dit que la nature domine les femmes et on nous explique ainsi la supériorité de la violence masculine existant dans l'ensemble des pays ou des cultures. C'est parallèle à une autre constante transculturelle : la domination des hommes sur les femmes. De là à dire que, par nature, puisqu'ils dominent par la force, les hommes sont plus forts ou plus intelligents que les femmes, il y a un raccourci. Mieux vaudrait des généralisations qui oublient les évolutions historiques. Autrement dit, la nature a bon dos. Au début du siècle « on » se demandait si les femmes avaient une âme, il y a seulement 90 ans encore, si elles pouvaient penser suffisamment pour voter. L'évolution rapide des relations hommes/femmes est historique. Les luttes actuelles contre les substantialités de la nature que sont les violences domestiques en sont la suite logique.

Affirmer que la violence est naturelle, c'est aussi confondre agression et violence, violence défensive et violence offensive. Qu'il puisse être nécessaire, quel que soit son genre, d'avoir à se défendre pour exister, cela semble évident. Mais la violence dont nous parlons ici, la violence domestique, ce n'est pas ça. La violence domestique, c'est se croire autorisé à utiliser sa force pour imposer ses désirs et sa volonté. Même si le phénomène est interactif et se joue entre des violences « symétriques » ou « égales » sont rares.

La violence domestique est, la plupart du temps, la forme individualisée que prend dans chaque maison la domination collective des hommes sur les femmes ou des adultes sur les enfants.

Rappelons que la violence physique (qu'elle soit effective ou sous forme de menace) n'est pas assimilable à d'autres formes de violence, au sens où elle fait appel chez l'autre à des peurs (peurs de blessures, mutilations, voire de mort) qui excluent toute possibilité de dialogue, toute relation égalitaire.

Rappelons enfin qu'aucun homme n'est totalement étranger à la violence. Il n'est pas ici question de montrer du doigt quelques « monstres », mais plutôt de réfléchir ensemble à comment évoluer.

La liste qui suit, dure à lire, est composée d'extraits d'interviews d'hommes et de femmes réalisées en 1990 par l'équipe de recherche du centre pour hommes violents de Lyon :

### Les violences physiques :

Taper, frapper, empoigner, donner des coups de pied, des coups de poing, des claques, frapper avec un outil (couteau, bout de verre, un bâton), un ustensile quelconque (casserole, balai, serviette...) ou un objet quelconque (cailloux, un œuf, des livres...), étrangler, tirer avec un pistolet, un fusil, poignarder, tirer les cheveux, brûler, lancer de l'eau ou des huiles bouillantes, de l'acide. Pincer, cracher, défenestrer... séquestrer (enfermer dans un placard, dans une cave); empêcher physiquement quelqu'un de sortir





ou de fuir, faire des gestes violents en direction de l'autre pour lui faire peur; fesser, obliger l'autre à mettre la main sur un fil électrique dénudé, électrocuter; taper la tête contre un rocher, déchirer les vêtements, tenir la tête sous l'eau; mordre, étouffer, arracher un bout de doigt en mordant, casser le bras, les côtes, le nez, tuer...

### Les violences psychologiques:

Insulter, énoncer des remarques vexatrices, des critiques non fondées ou critiquer de façon permanente les pensées ou les actes de l'autre. Se présenter comme celui qui a toujours «la vérité», qui sait, inferioriser l'autre, lui définir son comportement, ses lectures, ses ami-e-s; refuser d'exprimer ses émotions et obliger l'autre à exprimer ses angoisses, ses peurs, ses tristesses; essayer de faire passer l'autre pour folle, malade mentale, paranoïaque...; menacer d'être violent, intimider, menacer de représailles, de viol (par des copains); menacer de mort. Utiliser le chantage, faire pression sur l'autre en utilisant l'affection ou le droit de garde des enfants, menacer de les enlever. La destruction permanente, la dénégation de l'autre, créer un enfer relationnel. Le chantage au suicide en culpabilisant plus ou moins explicitement l'autre sur sa responsabilité. Menacer de partir, de déporter sa femme (en la renvoyant «au pays»). Forcer l'autre à des actions vécues comme dégradantes: lui faire manger des cigarettes, lui faire lécher le plancher. Contrôler sans cesse l'autre, ses allées et venues, ses fréquentations. S'arranger pour que l'autre vous prenne en pitié et cède. Se moquer sans cesse des différences d'apprentissage sociaux (le rapport au bricolage, à la voiture) et nier le travail domestique effectué par sa compagne. Insulter et dévaloriser le

genre féminin par des phrases générales aboutissant à exprimer que toutes les femmes sont des «salopes» ou des «putains»...

### Les violences verbales:

Les cris qui stressent l'ensemble de la famille, le ton brusque et autoritaire pour demander un service, l'injonction pour que l'autre obéisse de suite. Presser l'autre sans cesse en montrant son impatience. Interrompre l'autre de manière permanente en lui reprochant de parler ou lui faire grief de ses silences en l'obligeant à parler. Changer de sujet de conversation de manière permanente, vouloir diriger la conversation sur ses seuls centres d'intérêts, ne pas écouter l'autre, ne pas lui répondre.

Ponctuer toutes ses phrases par des insultes ou des qualificatifs infamants pour les femmes: putain, salope, connasse...

### Les violences sexuelles, ou violences sexuelles:

Violer, frapper ou brûler les organes génitaux, imposer à l'autre de reproduire des scènes pornographiques, la prostituer contre son désir...

### La violence contre les enfants:

Punitions corporelles, claques, fessées, électrocutions, les brimades alimentaires, les viols ou attouchements indésirés...

### Les violences contre les animaux; sur les objets.

### La violence économique.

### Le contrôle du temps...





## **MAISON DES HOMMES**

**Je suis né garçon avec tous les attributs qui déterminent mon genre ... Je suis né garçon mais c'est entre hommes que l'on apprend à en être... Je suis né garçon et dans les carcans il y a peu d'air... Je suis né garçon et on te dit de ne pas pleurer... Je suis né garçon et fort tu dois être... Je suis né garçon et dans le regard de mes frères est née confrontation... Je suis né garçon mais je n'ai rien à te prouver... Je suis né garçon et n'approuve pas la manière dont tu traites nos soeurs... Je suis né garçon et dans la meute ne me sens pas à mon aise... Je suis né garçon et pourquoi s'acharner sur le plus "faible" ... Je suis né garçon et ne trouve guère de confidences sincères... Tu me parle Garçon mais ton langage est viril... Toi aussi tu es né garçon, tu as bien appris ta leçon mon frère, mais sous ton masque tu es fragile comme tous les êtres qui déambulent sur le béton...**

( J. dans El Frente Crapular n°5)

